

15 mai 2022 – 5^{ème} dimanche de Pâques – Profession de foi

1^{ère} lecture : Actes des Apôtres 14, 21b-27

Psaume 144 (145)

[2^{ème} lecture : Apocalypse de Jean 21, 1-5a]

Évangile : Jean 13, 31-33a.34-35

Homélie

« Je vous donne un commandement nouveau : c'est de vous aimer les uns les autres. » Cela fait plus de deux mille ans que Jésus a donné cet ordre à ses disciples... alors, le devoir de nous aimer les uns les autres, est-ce vraiment si nouveau que cela ? La réponse est entre nos mains. Si en effet, quelles que soient les situations vécues, les rencontres, les événements heureux ou malheureux qui adviennent dans nos vies ; si, quel que soit le moment, le lieu, l'opportunité, nous avons pour réflexe de construire avec les autres davantage de fraternité, de justice et de paix, alors oui, le commandement d'amour donné par Jésus est nouveau, parce que c'est l'amour qui renouvelle vraiment, qui fait grandir, qui fait vivre.

Reste à savoir en quoi consiste aimer. On peut aimer de bien des manières. Aussi, aimer est un commandement parce que même si c'est une liberté, c'est un devoir dans bien des situations et dans bien des contextes humains : les parents ont le devoir d'aimer leurs enfants ; les enfants aiment leurs parents en retour ; les époux développent un amour conjugal qui donne la vie et la répand ; on aime ses amis, ceux avec lesquels on bâtit des projets et avec lesquels on part à l'aventure.

Mais l'Évangile va plus loin encore, et là se joue un vrai défi : Jésus, dans un autre passage de l'Évangile, commande d'aimer même ses ennemis. En contexte de guerre et de conflit entre peuples censés pourtant être frères, on devine ce que peut vouloir dire aimer ses ennemis. Nous pouvons nous sentir indirectement concernés par la guerre en Europe de l'Est. Cependant, la question de savoir si nous sommes prêts à aimer ceux avec qui nous sommes en tension, en désaccord, ceux dont les idées ne sont pas les nôtres, ceux qui nous ont fait du tort, peut-être du mal, cette question de les aimer se pose de toute façon à chacune et à chacun, et c'est une affaire de conversion.

Lorsque nous voulons relever un tel défi, alors nous pouvons être reconnus comme disciples de Jésus. Une seule chose reste à ajouter : on n'est pas disciple de Jésus isolément ; « on n'est pas chrétien tout seul » dit l'adage. Ce que nous avons à faire maintenant, c'est tisser entre nous, dans l'amour de Jésus, des liens communautaires tels qu'en nous voyant vivre et construire ensemble des projets, l'on puisse dire : c'est le Christ que nous avons vu, c'est la Bonne Nouvelle de Jésus que nous avons reçue.

P. Hugues GUINOT